

MATHILDE PASCAL

KRISZTINA MAROS

DES ORANGES à LA MENTHE

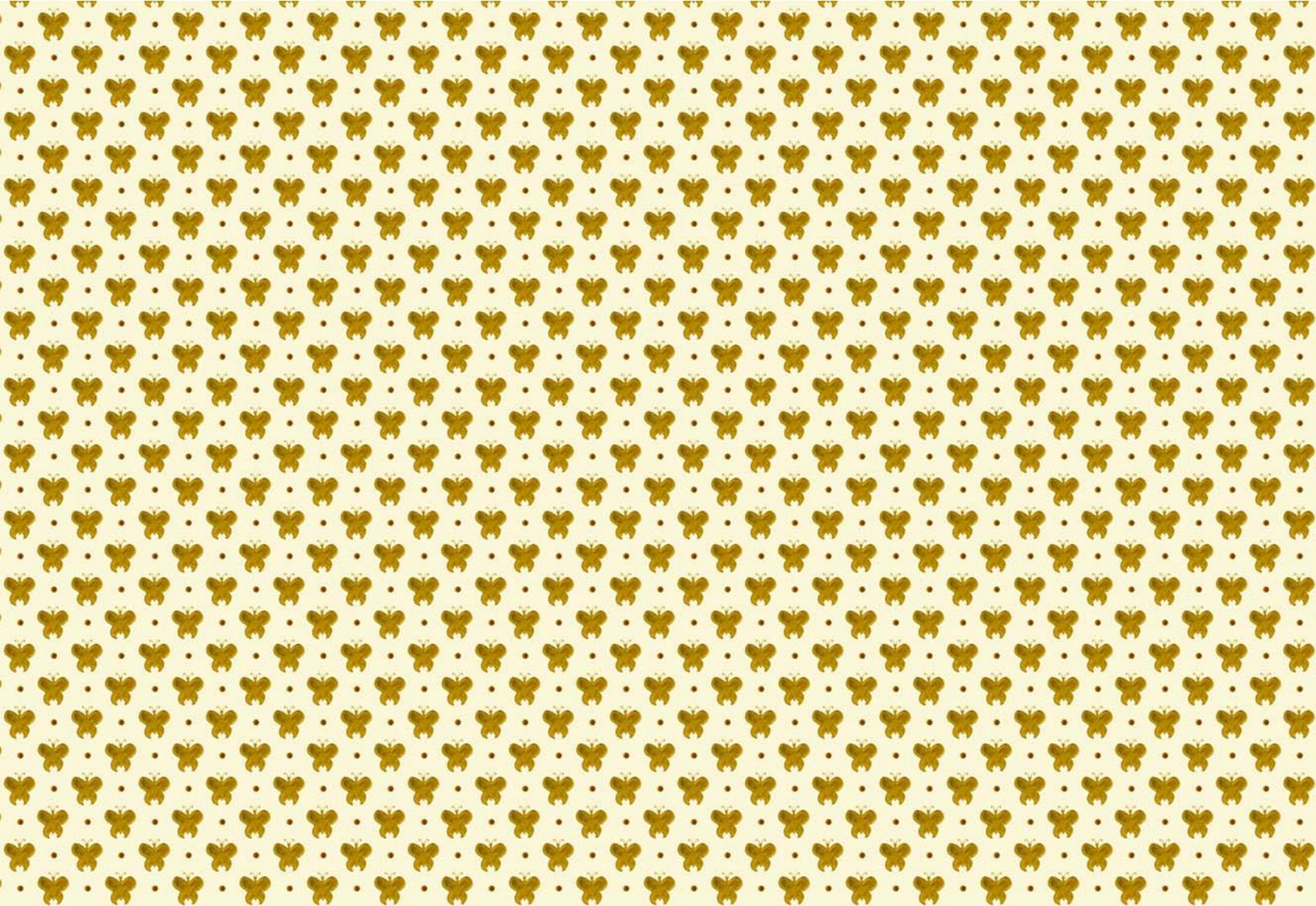
DES ORANGES à LA MENTHE

Une petite fille et un vieux monsieur
se découvrent autour d'un verre de thé.

MATHILDE PASCAL : DES ORANGES à LA MENTHE



TANDEM JEUNESSE



MATHILDE PASCAL

KRISZTINA MÄROS

DES ORANGES à LA MENTHE



TANDEM JEUNESSE

Emilie pensait avoir trois points communs avec son vieux, tres vieux voisin, Monsieur Farouk. Ils aimaient tout les deux la plage, semblaient etre tout les deux seuls au monde, et les gens murmuraient sur leur passage. Ils murmuraient parce que la mere d'Emilie était partie, parce que Monsieur Farouk était de la-bas, de ceux qu'on montre a la télévision, les autres.



Le thé se prenait dans le jardin, entouré de parfums et de chats. Liquide doré, sucré, brulant et dans lequel flottaient quelques feuilles de menthe. Et le gout, la lumière qui descendait droit au ventre, se répandait dans tout le corps, des accords d'orange, de soleil et de menthe...





*M*onsieur Farouk apprit aussi, la peur de l'école, le chagrin d'une chambre vide, les rondes d'un cerf-volant, et le jour où Emilie osa demander,

- Est-ce que tu peux m'apprendre à faire le thé?

Monsieur Farouk la regarda malicieusement.

- Le thé c'est une affaire d'homme, mais ça n'a jamais jamais gêné ma grand-mère, et avec sa recette nous avons fait le meilleur de la région. Alors oui, je crois que tu peux apprendre, bois donc, et dis-moi ce que tu bois.



Emilie pensait avoir trois points communs avec son vieux, tres vieux voisin, Monsieur Farouk. Ils aimaient tout les deux la plage, semblaient etre tout les deux seuls au monde, et les gens murmuraient sur leur passage. Ils murmuraient parce que la mere d'Emilie était partie, parce que Monsieur Farouk était de la-bas, de ceux qu'on montre a la télévision, les autres.

Pourtant, Emilie était une petite fille a peine plus discrete que les autres, et le vieil homme avait bien arrangé sa maison, les murs toujours blancs, le jardin toujours fleuri, les chats toujours contents.

Emilie et le vieux monsieur se croisaient souvent loin des murmures, se saluaient , parfois sans sourire, parfois dans un éclat de rire, et passaient leur chemin.

Un matin ce fut l'été, la mer gavée de couleurs vives, la plages étouffée sous les cris et les serviettes. La pire des saisons pour Emilie. Le moment que monsieur Farouk choisit pour l'inviter, a prendre un thé. Une invitation sérieuse, sans prétexte, carton décoré ou intermédiaire. Une invitation qui appelait un oui. Emilie planta son regard grave dans celui du vieil homme et accepta.

Le thé se prenait dans le jardin, entouré de parfums et de chats. Liquide doré, sucré, brulant et dans lequel flottaient quelques feuilles de menthe. Et le gout, la lumiere qui descendait droit au ventre, se répandait dans tout le corps, des accords d'orange, de soleil et de menthe...

L'invitation se renouvela souvent et Emilie découvrit un peu le la-bas des murmures. Un pays de montagnes, de vallées, d'étoiles innombrables, d'arbres étrangement familiers, cedres, chevrefeuille qu'on suce comme un bébé, et les dattes grosses comme des poings, miracles de fleurs dans les vergers, l'eau si lumineuse de la source de Titaouine, les enfants qui vivaient la-bas encore, et ceux qui avait préféré le monde, New York, Paris, et une maison blanche au bord de la mer.

Monsieur Farouk apprit aussi, la peur de l'école, le chagrin d'une chambre vide, les rondes d'un cerf-volant, et le jour ou Emilie osa demander,

- Est-ce que tu peux m'apprendre a faire le thé?

Monsieur Farouk la regarda malicieusement.

- Le thé c'est une affaire d'homme, mais ça n'a jamais jamais généré ma grand-mere, et avec sa recette nous avons faisons le meilleur de la région.

Alors oui, je crois que tu peux apprendre, bois donc, et dis-moi ce que tu bois.

Il versa un verre a Emilie qui trempa des levres hésitantes dans le thé. Fallait-il détailler la composition, y avait-il un ingrédient secret a découvrir? Ce n'était que de l'eau, du sucre, de la menthe, du thé et de l'orange. Mais c'était aussi plus que cela,

*- C'est bon et amer a la fois,
souffla enfin Emilie.*

Le vieil homme souriait. Son regard se perdit dans l'océan.

- Ma grand-mere s'appelait Jahida. Elle a fait ce thé pour les mariages, les départs, les naissances, les enterrements, pour consoler lorsque la peur frappait a la porte, pour les hommes, les femmes, parfois meme pour les enfants, parfois en silence, parfois avec tant de bruit que le thé refroidissait avant qu'on ait finit de parler. En ce moment, le thé que tu bois, c'est toute sa vie, alors oui, c'est doux et amer a la fois.

Il versa un deuxieme verre et demanda a Emilie de boire encore. Le gout avait changé, plus intense, plus sucré, il brulait et donnait envie de chanter.

- Jahida était jolie tu vois, elle souriait parfois en pensant a celui qui dégusterait son thé.

Quelle drôle d'idée pourrait-il lui donner? Sais-tu le seul jour ou elle n'eut pas le droit d'en préparer? Le jour de son mariage, un jour de fete dans la vallée. C'est le gout de l'amour que tu trouve dans ton verre. Le dernier verre te sera doux, reprit le vieil homme en la servant pour la troisieme fois. Jahida est morte il y a vingt ans, elle était encore plus vieille que moi. Ce jour la c'est ma mere qui prépara le thé, et quand elle est morte aussi, c'est a moi que la recette est passée.

Le dernier verre, c'est celui de la mort.

Emilie but le thé infiniment doux. Le soleil jouait avec le verre vidée, et la petite fille pensa qu'il avait renfermé la vie, l'amour et la mort d'une femme étrangere.

Après cet été, Emilie s'appliqua a apprendre les gestes simples de Monsieur Farouk. Ecouter l'eau, aérer la poudre de thé, cueillir la menthe fraîche, faire rouler les oranges, compter le sucre, cinq fois, attendre, parler.

Les murmures finirent par disparaître, et il eut de nouveaux invités, de nouvelles occasions de boire le thé. En quelques verres, c'étaient des vies qui se formaient.

-fin-